



HAL
open science

**[Introduction] Animaux marins d’Orient et d’Occident.
Savoirs arabes et transmission dans le monde latin**

Thierry Buquet, Brigitte Gauvin, Catherine Jacquemard

► **To cite this version:**

Thierry Buquet, Brigitte Gauvin, Catherine Jacquemard. [Introduction] Animaux marins d’Orient et d’Occident. Savoirs arabes et transmission dans le monde latin. Médiévales, Presses universitaires de Vincennes, 2021, Animaux marins. Savoirs arabes et transmission au monde latin, 80, pp.5-15. 10.4000/medievaes.11240 . hal-03064670

HAL Id: hal-03064670

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-03064670>

Submitted on 2 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

80 | printemps 2021

Animaux marins

Animaux marins d'Orient et d'Occident

Savoirs arabes et transmission dans le monde latin

Thierry Buquet, Brigitte Gauvin et Catherine Jacquemard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievaux/11240>

DOI : [10.4000/medievaux.11240](https://doi.org/10.4000/medievaux.11240)

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 8 juillet 2021

Pagination : 5-15

ISBN : 978-2-37924-182-6

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Thierry Buquet, Brigitte Gauvin et Catherine Jacquemard, « Animaux marins d'Orient et d'Occident », *Médiévales* [En ligne], 80 | printemps 2021, mis en ligne le 08 juillet 2021, consulté le 29 octobre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/medievaux/11240> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievaux.11240>

Tous droits réservés

Thierry Buquet
Brigitte Gauvin
Catherine Jacquemard

Animaux marins d'Orient et d'Occident Savoirs arabes et transmission dans le monde latin

Le programme de recherche Ichtya, à l'origine de la journée d'étude dont sont issus les articles de ce dossier¹, a pour objectif la mise en ligne d'un corpus de traités latins d'ichtyologie permettant de rendre accessible le contenu du savoir zoologique sur les poissons et autres animaux aquatiques véhiculé pendant l'Antiquité et le Moyen Âge, avant la publication des grands traités d'ichtyologie du XVI^e siècle². Ichtya s'intéresse en particulier à la question de la transmission textuelle et à l'usage des « autorités ». Les livres traitant de l'histoire naturelle dans les encyclopédies médiévales latines ont été influencés par la littérature arabe, qu'elle soit médicale ou zoologique, et par la traduction latine du corpus zoologique d'Aristote, faite à partir de la version arabe par Michel Scot à Tolède vers 1215³. Par exemple, le livre des

1. Journée d'étude organisée le 8 mars 2019 à l'université de Caen Normandie (programme disponible à l'adresse <https://www.craham.cnrs.fr/sources-arabes-animaux-marins/>). Cette journée a réuni trois arabisants travaillant sur les sciences naturelles, la littérature encyclopédique et la géographie (Meysa Ben Saad, Faisal Kenanah et Jean-Charles Ducène) et deux spécialistes des encyclopédies latines s'intéressant notamment aux modalités de transfert des sources arabes dans ces textes (Grégory Clesse et Thierry Buquet).

2. Quelques réalisations d'Ichtya : sa *Bibliothèque*, corpus d'œuvres latines antiques, médiévales et modernes sur l'ichtyologie [en ligne : <https://www.unicaen.fr/ichtyalab/bibliotheque/>] ; le *Thesaurus de noms de poissons et créatures aquatiques* [en ligne : <https://www.unicaen.fr/ichtyalab/thesaurus/>].

3. Traduction en cours de publication dans la collection *Aristoteles semitico-latinus* chez Brill : A. M. I. OPPENRAAIJ éd., *Aristotle De animalibus. Michael Scot's Arabic-Latin translation*, Leyde, t. 1a (*Books I-III : History of Animals*), 2020, t. 2 (*Books XI-XIV : Parts of Animals*, 2 vol.), 1998, t. 3 (*Books XV-XIX : Generation of Animals*), 1992 [en ligne : <https://brill.com/view/book/edcoll/9789004411333/front-7.xml>]. Sur la traduction : A. M. I. VAN OPPENRAAIJ, « Michael Scot's Arabic-Latin Translation of Aristotole's *Books on Animals* », dans C. G. STEEL *et al.* éd., *Aristotle's Animals in the Middle Ages and Renaissance*, Louvain, 1999, p. 31-43 ; ID., « Quelques particularités de la méthode de traduction de Michel Scot », dans J. HAMESSE et M. FATTORI éd., *Rencontres de cultures dans la philosophie médiévale. Traductions et traducteurs de l'Antiquité tardive au xive siècle*, Louvain-la-Neuve/Cassino, 1990, p. 121-129. Sur l'activité de traducteur de Michel Scot : ID., « Avicenna's *Liber de*

poissons de l'*Hortu sanitatis* (fin XV^e siècle), édité par les membres d'Ichtya en 2013, contient, d'une part, de nombreuses références à la médecine arabe et, d'autre part, des ichtyonimes latins formés sur l'arabe, fruits de la traduction de différentes sources⁴. Le traité sur les poissons, livre IV de l'*Hortus sanitatis*, est une compilation se fondant de façon massive sur le livre XVII du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais, ainsi que sur le livre XXIV du *De animalibus* d'Albert le Grand. Ces deux encyclopédies du XIII^e siècle avaient compilé les œuvres médicales des auteurs arabes et beaucoup emprunté au *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, l'un des premiers à utiliser la traduction de Michel Scot⁵. L'apport d'Aristote enrichit ainsi de façon significative le corpus zoologique médiéval, à la fois en qualité et en quantité, en informations et descriptions inédites, mais aussi en zoonymes nouveaux.

Transfert de la zoologie d'Aristote et difficultés de traduction des zoonymes

La transmission du texte d'Aristote génère de nombreuses difficultés : les informations passent successivement par trois langues (grec, arabe et latin) et donc par trois alphabets différents. Cela n'est pas sans entraîner des problèmes de dénomination et des contresens qui déforment des informations pourtant justes à l'origine, et qui les rendent parfois fantaisistes. À la lecture, le problème le plus immédiat concerne les noms d'animaux. Les quadrupèdes et les oiseaux, mieux identifiés et connus, n'ont subi que peu d'outrages. Leur nom a été compris par le traducteur

animalibus ('*Abbreviatio Avicennae*'). Preliminaries and state of affairs », *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, 28 (2017), p. 401-416 ; C. BURNETT, « Michael Scot and the transmission of scientific culture from Toledo to Bologna via the court of Frederick II Hohenstaufen », dans ID., *Arabic into Latin in the Middle Ages. The Translators and Their Intellectual and Social Context*, Burlington/Farnham, 2009, p. 101-126. Notice sur Michel Scot avec importante bibliographie : P. MORBUGO, « Michele Scoto », dans *Enciclopedia Federiciana Treccani* [en ligne : https://www.treccani.it/enciclopedia/michele-scoto_%28Federiciana%29/]. Sur la transmission de la zoologie d'Aristote en Occident : C. STEEL, G. GULDENTOPS et P. BEULLENS éd., *Aristotle's Animals in the Middle Ages and Renaissance*, Louvain, 1999 ; B. VAN DEN ABEELE, « Le *De animalibus* d'Aristote dans le monde latin : modalités de sa réception médiévale », *Frühmittelalterliche Studien*, 33 (1999), p. 287-318.

4. C. JACQUEMARD, B. GAUVIN, M.-A. LUCAS-AVENEL éd., *Hortus Sanitatis : Livre IV, Les Poissons*, Caen, 2013 [en ligne : <http://www.unicaen.fr/puc/sources/depiscibus/>].

5. Il faut noter que la traduction de Michel Scot a presque toujours été préférée au Moyen Âge à celle faite sur le grec par Guillaume de Moerbeke, qui est pourtant plus complète – Michel Scot n'ayant pas eu accès au *De progressu animalium* ni au *De incessu animalium*. Voir A. M. I. OPPENRAAIJ, « Introduction », dans ID. éd., *Aristotle De animalibus...*, t. 1a.

arabe et Michel Scot. Par exemple, κῶν (*kuôn*, le chien) a été traduit par le mot *al-kalb*, puis par *canis* dans le texte de ce dernier.

Mais le problème est bien différent pour les noms de poissons. D'abord, parce que les animaux aquatiques sont beaucoup moins bien connus des savants que les quadrupèdes et les oiseaux ; ensuite, parce que les mêmes espèces ne se trouvent pas partout, qu'elles sont présentes par exemple sur les côtes de Grèce mais absentes ailleurs en Méditerranée et, à plus forte raison, dans les autres mers ; enfin parce que les appellations sont parfois flottantes ou multiples pour une même espèce à l'intérieur d'une même langue. Le traducteur arabe d'Aristote éprouve souvent des difficultés à traduire les noms d'animaux aquatiques, comme par exemple dans le passage 598a 1315, où il doit traiter une longue liste d'ichthyonymes grecs, qu'il ne parvient visiblement pas à identifier, dont il se contente de donner des équivalents phonétiques en alphabet arabe (par exemple le κόκκυγες – *kokuges*, le grondin –, dont il donne un équivalent phonétique, « qūqīgās »)⁶. S'appuyant sur cette version arabe, Michel Scot ne peut alors que translittérer en caractères latins ces noms d'animaux sous lesquels il ne peut mettre aucune réalité zoologique : « qūqīgās » devient alors « kokohaz » sous sa plume. De plus, il a pu le cas échéant être incapable de traduire certains noms d'animaux bien identifiés par le traducteur arabe⁷. En conséquence, Michel Scot insère nombre de dénominations comportant des consonances orientales : plusieurs animaux ont un nom qui commence par *al-*, trace de l'article arabe, ou se terminent par la lettre *z* (*alphoraz*, *albiz*, *albus*, *astaroz*, etc.). Mais c'est la déformation des noms qui est la plus dommageable, les passages d'une langue à l'autre étant souvent difficiles à cause des différences d'alphabet, ou de confusions de lecture sur un texte arabe non vocalisé ou non ponctué. En langue arabe, la lettre qāf (ق) ressemble à la lettre fā (ف), surtout quand les points diacritiques sont omis, ce qui n'est pas rare dans les manuscrits arabes médiévaux : les deux lettres ont alors la même forme. Ainsi, le κεστρεύς d'Aristote (*kestreus*, le mulet) devient le *fastaroz* chez Michel Scot et Thomas de Cantimpré, le *q* initial (kappa grec κ alors écrit avec un qāf plutôt qu'un kāf (ك) d'une sonorité proche) ayant été lu comme un *f*. S'il est déjà difficile de reconnaître dans le *karkora* de Michel Scot le πορφύρα (*porphyra*, le murex) d'Aristote (mais

6. L. S. FILIUS éd., *The Arabic Version of Aristotle's Historia Animalium : Book I-X of Kitāb al-Hayawān*, Leyde, 2018, p. 51 (commentaire) et 290 (texte arabe). Un autre passage avec les mêmes caractéristiques concernant les poissons se trouve en 610b6, p. 54 et p. 315. L'attribution de cette traduction à Yahyā ibn al-Bītrīq, généralement admise, est contestée par l'éditeur du texte et par d'autres auteurs (« Chapter 2 : The Translator of the *Kitāb al-Hayawān* », p. 8-14).

7. Par exemple, Michel Scot mentionne le « fehīṭ », sous lequel on reconnaît l'arabe *fahd* (guépard) qui a servi à traduire le zoonyme grec πάρδαλις (*pardalis*, panthère ou guépard). S'il avait identifié l'animal, il aurait pu le traduire en *pardus* ou *leopardus*. ARISTOTE, *De animalibus*, 785b22, éd. A. M. I. VAN OPPENRAAIJ, *Aristotle De animalibus...*, t. 3, p. 235.

dans lequel on peut repérer les confusions k-q, f-phi), l'identification devient impossible lorsqu'il faut deviner le κέφαλος (*kephalos*, le muge) d'Aristote dans le *kalaos* de Michel Scot, ou l'ακαλήφη (*akalephé*, l'actinie) dans le *kilok*. Les encyclopédistes reprenant à leur tour les noms de Michel Scot, et ceux-ci se déformant au fur et à mesure de la transmission manuscrite, les graphies se multiplient, le *kilok* devenant ainsi, par exemple, *kiloch* ou *kyloz*.

Le passage par l'arabe est aussi perceptible dans l'apparition de termes qui ne sont pas des déformations du grec, mais qui sont véritablement des mots arabes, translittérés tels quels dans la traduction latine car non identifiés. Ainsi, dans un passage de l'*Histoire des animaux*⁸, Aristote écrit à propos de l'éléphant que ses chevilles sont courtes par rapport à sa taille, et il précise : « Il existe à chaque pied un astragale semblable à celle de la vache ». Le traducteur arabe a rendu le mot ἀστράγαλος (*astragalos*) par *ka' b* (de *ka' b unsī*, littéralement « astragale de l'homme »⁹). Lorsque Michel Scot a transcrit le passage en latin, il n'a pas su traduire le terme, sans doute trop technique, et l'a donc simplement translittéré, écrivant que l'animal a à chaque pied un « cahab ». Thomas de Cantimpré, ne comprenant pas que le terme désigne un os, en fait un animal, le « caab ». Et s'appuyant sur un autre passage où Aristote décrit la capacité de l'éléphant à nager longtemps sous l'eau¹⁰, il le transforme en animal marin¹¹. Vincent de Beauvais, Albert le Grand et l'*Hortus sanitatis* intègrent tous, à la suite de Thomas, le « caab » dans leur catalogue d'animaux vivant dans l'eau.

Quelle transmission des savoirs zoologiques arabes en Occident ?

Au Moyen Âge, l'histoire naturelle doit relativement peu de choses aux savoirs zoologiques spécifiquement arabes. Les nombreuses descriptions d'animaux données par les géographes, encyclopédistes et naturalistes persans et arabes ont très peu, sinon pas du tout, circulé en Occident avant l'époque moderne. Il faudra attendre les travaux des savants arabisants du XVII^e siècle pour que soit lue, traduite et étudiée cette très riche littérature :

8. ARISTOTE, *Histoire des animaux*, II, 1, 499a22, éd. P. LOUIS, 3 vol., Paris, 1964-1969, vol. 1, p. 39.

9. H. WEHR, *A Dictionary of Modern Written Arabic*, éd. J. M. COWAN, Wiesbaden, 1971, p. 30.

10. ARISTOTE, *Histoire des animaux*, IX, 46, 630b28, vol. 3, p. 136.

11. THOMAS DE CANTIMPRÉ, *Tomáš z Cantimpré, De monstris marinis (De natura rerum VI) – Mořská monstra (De natura rerum VI), Latin edition, translation, introduction, commentary and summary in Italian*, éd. H. ŠEDINOVÁ, Prague, 2008 (Knihovna středověké tradice, 16), p. 326-328 (chapitre « Caab », dans le commentaire de l'éditeur) ; *Hortus Sanitatis : Livre IV...*, p. 172 (n. 1) ; B. GAUVIN, C. JACQUEMARD et M.-A. LUCAS-AVENEL, « L'auctoritas de Thomas de Cantimpré en matière ichthyologique (Vincent de Beauvais, Albert le Grand, l'*Hortus sanitatis*) », *Kentron*, 29 (2013), p. 69-108 (p. 75-76).

mentionnons, pour mémoire, la figure du protestant Samuel Bochart (Rouen, 1599-Caen, 1667) qui, dans sa vaste et érudite somme sur les animaux dans la Bible (*Hierozoicon*, Londres, 1663), a notamment utilisé le traité zoologique d'al-Damīrī (1342-1405), une compilation de très nombreux auteurs arabes. Ainsi, à travers ce dernier, Bochart a eu accès à des auteurs aussi importants qu'al-Ġāhiz (767-876). Bochart a également possédé une copie manuscrite des *ʿAḡāʾib al-mahlūqāt* (*Merveilles des créatures*) du cosmographe al-Qazwīnī, offerte par la reine Christine de Suède¹². Le *Livre du divertissement de celui qui désire découvrir le monde* (*Kitāb nuzhat al-muštāq fi ihtirāq al-āfāq*), traité du géographe arabe al-Idrisī, n'a été mis en latin qu'en 1619, bien qu'il ait été écrit à la cour de Roger II de Sicile au XII^e siècle.

Si la version de Michel Scot permet d'avoir accès aux savoirs grecs sur les animaux, c'est à travers la littérature médicale, dont de nombreux traités ont été traduits à partir du XI^e siècle en Italie et en Espagne, que le monde latin peut glaner quelques informations zoologiques venant directement du monde arabe. Les encyclopédistes, tels Thomas de Cantimpré¹³ ou Barthélemy l'Anglais¹⁴, utilisent certains passages d'ouvrages de médecine, notamment le *Canon* d'Avicenne. Vincent de Beauvais, qui souhaite intégrer dans ses *Specula* la totalité des connaissances disponibles à son époque, sort du domaine des arts libéraux et étend le champ des savoirs répertoriés aux sciences et aux techniques. Dans le *Speculum naturale*, cette extension se traduit en premier lieu par l'intégration de citations d'œuvres médicales mettant en lien un certain nombre de remèdes et les animaux dont ils sont issus. Plusieurs traductions font ainsi leurs entrées dans les encyclopédies médiévales : le *Liber ad Almansorem* de Rhazès (Rāzī) par Gérard de Crémone¹⁵, le *Liber Regalis* d'Haly Abbas (al-Majūsī) par Étienne d'Antioche¹⁶, le *Liber dietarum particularium et universalium*

12. P. AGERON, « Dans le cabinet de travail du pasteur Samuel Bochart. L'érudit et ses sources arabes », dans F. BRIZAY et V. SARRAZIN éd., *Érudition et culture savante de l'Antiquité à l'époque moderne*, Rennes, 2015, p. 117-143.

13. G. CLESSE, « Thomas de Cantimpré et l'Orient. Les sources arabes dans les chapitres zoologiques du *Liber de natura rerum* », *Reinardus*, 25 (2013), p. 53-77.

14. I. DRAELANTS, « La science naturelle et ses sources chez Barthélemy l'Anglais et les encyclopédistes contemporains », dans H. MEYER et B. VAN DEN ABEELE éd., *Bartholomaeus Anglicus De proprietatibus rerum. Texte latin et réception vernaculaire*, Turnhout, 2006, p. 43-99.

15. D. JACQUART, « Remarques préliminaires à une étude comparée des traductions médicales de Gérard de Crémone », dans G. CONTAMINE éd., *Traduction et traducteurs au Moyen Âge*, Paris, 1989, p. 109-118.

16. La traduction de Constantin l'Africain, datant des années 1080, sous le titre du *Liber Pantegni*, est partielle. Celle d'Étienne d'Antioche, vers 1127, est complète et de meilleure qualité. Cette dernière a notamment été utilisée par Vincent de Beauvais. Voir C. BURNETT, D. JACQUART éd., *Constantine the African and 'Alī Ibn Al-'Abbās Al-Maḡūsī : The Pantegni and Related Texts*, Leyde, 1995.

d'Isaac Israeli¹⁷ par Constantin l'Africain et, bien sûr, le *Canon* d'Avicenne par Gérard de Crémone¹⁸. L'article de G. Clesse est dédié spécifiquement à l'inventaire des animaux aquatiques dans ces œuvres, qui ont eu une importante diffusion et ont donc eux-mêmes contribué à la circulation de connaissances arabes sur les poissons.

Science et zoologie arabes

Outre les formes de transmission des savoirs entre Orient et Occident, ce dossier permet d'évoquer un aspect peu abordé jusqu'à présent, l'étude des poissons et des animaux aquatiques, et, plus généralement, le statut de la zoologie arabe médiévale. Dès 1984, Robert Delort avait souligné, à propos de l'histoire des animaux, l'importance des auteurs arabes médiévaux, avançant même que « c'est finalement le monde arabe qui a le plus apporté à la zoologie¹⁹ ». Aujourd'hui, tout historien travaillant sur les animaux au Moyen Âge ou sur l'histoire des savoirs zoologiques est amené à se frotter, autant que faire se peut, à ces très riches sources orientales. Si le rôle joué par les savants arabes dans le domaine des mathématiques, de l'astronomie, de la médecine, de la pharmacopée, de la botanique ou encore dans ceux de l'instrumentation et de la technologie est bien reconnu et fait depuis longtemps l'objet de nombreuses études, publications et programmes de recherche, il faut bien avouer que la part qu'ils ont prise dans l'histoire de l'ichtyologie, et plus généralement de la zoologie, a été beaucoup plus négligée.

Jusqu'à une époque relativement récente, les recherches sur l'histoire de la zoologie arabe ont été peu nombreuses, et il n'y a guère plus d'une vingtaine d'années qu'on a vu émerger des travaux pionniers, comme ceux d'Ahmed Arab, qui en ont souligné l'originalité. Il n'est donc pas vraiment surprenant qu'on puisse lire dans l'*Histoire générale des sciences* de René Taton, parue en 1957²⁰, une appréciation sévère de la zoologie arabe médiévale qui n'aurait produit que des recueils de merveilles de la nature, comme le *Livre des animaux (Kitāb al-Ḥayawān)* d'al-Ġāhiz ou des récits de voyageurs ou de cosmographes, entachés d'affabulation, qui

17. S. KOTTEK et H. PAAVILAINEN éd., *Isaac Israeli. The Philosopher Physician*, Jérusalem, 2015 ; R. VEIT, *Das Buch der Fieber des Isaac Israeli und seine Bedeutung im lateinischen Westen. Ein Beitrag zur Rezeption arabischer Wissenschaft im Abendland*, Stuttgart, 2003.

18. Sur la diffusion de cette traduction, voir J. CHANDELIER, *Avicenne et la médecine en Italie. Le Canon dans les universités (1200-1350)*, Paris, 2017.

19. R. DELORT, *Les Animaux ont une histoire* [1984], Paris, 1993, p. 56-57.

20. R. TATON et al., *Histoire générale des sciences*, t. I : *La science antique et médiévale : des origines à 1450*, Paris, 1957.

ne représenteraient pas des travaux de naturalistes. Il est plus étonnant que, près de quarante ans plus tard, l'*Histoire des sciences arabes*, publiée sous la direction de Roshdi Rashed en 1997, ne comporte pas la moindre allusion à la zoologie : elle ne figure pas au nombre des sciences de la vie, géographie, médecine, botanique et alchimie, et elle n'est même pas mentionnée dans la présentation et l'analyse des productions qui relèvent de l'*adāb*, la culture générale de l'honnête homme²¹. Comme si aucun discours savant sur les animaux n'avait jamais été tenu... En 1962, l'*Histoire de la zoologie* de Jean Théodoridès et Georges Petit ne fait pratiquement pas mention de l'intérêt des Arabes pour l'étude des animaux²². Mais outre-Rhin, les chercheurs arabisants ont publié, depuis les années 1970, plusieurs études d'envergure donnant une place de choix à la zoologie arabe. Citons Fuat Sezgin et sa monumentale *Histoire de la littérature arabe*, qui comprend, dans son troisième volume, un long chapitre sur la zoologie et l'art vétérinaire²³ ; Manfred Ullmann consacre la première partie de son ouvrage de 1972 sur « Les sciences naturelles et occultes en Islam » à la *Tierkunde* (« science des animaux »)²⁴ ; enfin, Herbert Eisenstein publie en 1992 une « Introduction à la zoographie arabe. Connaissance des sciences animales dans la littérature arabo-islamique²⁵ ». Depuis le début des années 2000, plusieurs ouvrages de synthèse ont été publiés sur le monde animal en terre d'Islam²⁶, ainsi que de nombreuses études plus spécifiques, renouvelant par là-même le paysage historiographique de l'histoire des animaux dans cette aire culturelle²⁷. En France, ce n'est qu'en 2006 que la richesse de la science arabe est portée à la connaissance du grand public

21. Terme désignant au pluriel (*adāb*) les « belles lettres », mais qui a, au singulier, une acception plus large, évoquant l'érudition, l'éloquence, la culture raffinée, dans un souci d'éthique, de bonne éducation et de valeurs morales. Voir l'article de M. Ben Saad dans ce dossier, et R. RASHED *et al.*, *Histoire des sciences arabes*, t. 3 : *Technologie, alchimie et sciences de la vie*, Paris, 1997.

22. J. THÉODORIDÈS, G. PETIT, *Histoire de la zoologie. Des origines à Linné*, Paris, 1962.

23. F. SEZGIN, *Geschichte des Arabischen schrifttums*, t. 3 : *Medizin, Pharmacie, Zoologie, Tierheilkunde*, Leyde, 1970, p. 341-380.

24. M. ULLMANN, *Die Natur- und Geheimwissenschaften im Islam*, Leyde/Cologne, 1972 (Handbuch der Orientalistik, 1, Der Nahe und der Mittlere Osten. Ergänzungsband, 6/2), p. 5-61.

25. H. EISENSTEIN, *Einführung in die arabische Zoographie. Das tierkundliche Wissen in der arabisch-islamischen Literatur*, Berlin, 1992.

26. M. H. BENKHEIRA, C. MAYEUR-JAOUEN, J. SUBLET, *L'Animal en islam*, Paris, 2005 ; H. A. SHEHADA, *Mamluks and Animals. Veterinary Medicine in Medieval Islam*, Leyde, 2013 ; S. TLILI, *Animals in the Qur'an*, Cambridge/New York, 2012 ; E. LAUZI, *Il destino degli animali. Aspetti delle tradizioni culturali araba e occidentale nel Medio Evo*, Florence, 2012 ; A. GHERSETTI, O. CAPEZIO, F. BELLINO éd., *L'Arca di Noè. Studi in onore di Giovanni Canova*, Rome, 2019.

27. T. BUQUET, « Animals in the Medieval and Ottoman Islamic World. A Work in Progress Bibliography », *Medieval Animal Data-Network* (2015) [en ligne : <http://mad.hypotheses.org/715>].

à travers l'exposition consacrée par l'Institut du monde arabe à l'« Âge d'or des sciences arabes », qui inclut dans la section dédiée au monde du vivant et à l'homme dans son environnement une présentation des savoirs liés à l'être humain (médecine, pharmacopée, anatomie, chirurgie), mais aussi à son milieu (botanique, zoologie, minéralogie), avec des exemplaires de traités d'hippiatrie, du *Livre sur l'utilité des animaux* d'Ibn Baḥṭiṣū (m. 1058), des *Merveilles de la Création et les curiosités des choses* d'al-Qazwīnī (1203-1283)²⁸.

La zoologie médiévale arabe a combiné une double approche, rationnelle et spirituelle, de l'animal, exprimée à travers une typologie de textes variés, qui relève d'une conception large et ouverte des sciences de la nature, comme en témoigne le monument littéraire que constitue le *Livre des animaux* d'al-Ġāhiz. L'étude du règne animal s'enracine dans les grands textes de la zoologie grecque, en particulier l'œuvre d'Aristote, qui a circulé sous différentes traductions, mais aussi sous forme de compilations pseudo-aristotéliennes, tel que le *Nu'ūt al-Ḥayawān (Caractéristiques des animaux)*²⁹. Ces traités utilisent notamment le livre *Sur les animaux* de Timothée de Gaza (*Peri Zoōn*, fin V^e-début VI^e siècle), œuvre disparue mais conservée en partie sous forme d'extraits (*excerpta*) et d'un résumé (*épitomé*) byzantins, ainsi que de citations dans les textes arabes. Timothée de Gaza a joué un rôle important dans la transmission des légendes et savoirs grecs en Orient³⁰. Mais la zoologie arabe ne s'est pas cantonnée à un rôle de passeur neutre : elle a parfois critiqué ou enrichi ses modèles dans la confrontation à des sources diverses (orales, poétiques, témoignages de voyageurs, chasseurs, pêcheurs, marins, etc.) et exploré de nouveaux aspects

28. A. DJEBBAR éd., *L'Âge d'or des sciences arabes. Exposition présentée à l'Institut du monde arabe (Paris, 25 octobre 2005-19 mars 2006)*, Arles, 2005, p. 187-197.

29. R. KRUK, « Reception of Aristotle's *Historia Animalium* in the Arabic Tradition », dans L. S. FILIUS éd., *Historia Animalium of Aristotle. The Arabic Version of Book I-X of the Kitāb al-Ḥayawān*, Leyde, 2018 (Aristoteles Semitico-Latinus, 23), p. 15-25 ; A. CONTADINI, *A World of Beasts. A Thirteenth-Century Illustrated Arabic Book on Animals (the Kitāb Na't al-Ḥayawān) in the Ibn Bakhtīshū' Tradition*, Leyde, 2011.

30. A. ZUCKER, « Approche structurelle et phraséologique de l'ouvrage de Timothée de Gaza sur les animaux », dans E. AMATO et al. éd., *L'École de Gaza. Espace littéraire et identité culturelle dans l'Antiquité tardive (Actes du colloque international de Paris, Collège de France, 23-25 mai 2013)*, Louvain, 2017, p. 367-412 ; T. BUQUET, « Les panthères de Timothée de Gaza dans l'encyclopédie zoologique de Constantin VII », *Rursus*, 7 (2012) [DOI : 10.4000/rursus.971] ; R. KRUK, « Timotheus of Gaza's *On Animals* in the Arabic Tradition », *Le Museon*, 114/3-4 (2001), p. 355-387 ; A. ZUMBO, « Timoteo di Gaza. *De animalibus* », dans *Byzantina Mediolanensia. V Congresso Nazionale di Studi Bizantini (Milano, 19-22 ottobre 1994. Atti)*, Messine, 1996, p. 421-429 ; TIMOTHÉE DE GAZA, *Peri zōōn (On Animals)*, trad. F. S. BODENHEIMER et A. RABINOWITZ, Paris, 1949 ; L. KOPF, « The Zoological Chapter of the *Kitab al-Imta' wal-Mu'anasa* of Abu Hayyan al-Tauhidī (10th Century) », *Osiris*, 12 (1956), p. 390-466 ; M. MINNITI COLONNA, « Timoteo de Gaza », *Vichiana*, 6 (1977), p. 93-102 ; M. HAUPT, « Excerpta ex Timothei Gazaei libris de animalibus », *Hermes*, 3 (1869), p. 1-30.

de l'étude des animaux. Au contraire du monde latin médiéval³¹, elle semble de plus avoir constitué une catégorie de textes répertoriée en tant que telle par les bibliographes arabes médiévaux. L'article de M. Ben Saad évoque en effet la mention des « savants spécialistes des caractères des animaux » (*al-ʿulama bi-tabāʿi al-ḥayawān*) dans le *Iḥṣāʾ al-ʿulūm* (*Recensement des sciences*) du philosophe al-Fārābī (m. 950)³². F. Kenanah cite un passage d'al-Tawhīdī qui évoque cette catégorie de compétences avec la même expression.

Les poissons et animaux aquatiques peuvent apparaître comme des parents pauvres de l'histoire naturelle arabe, comme nous le verrons dans plusieurs articles du dossier. Par exemple, dans le *Kitāb al-Ḥayawān* d'al-Ġāḥiẓ, les « animaux qui nagent » n'ont pas été étudiés de la même façon que les autres classes, et l'auteur nous dit qu'il lui a manqué à la fois des sources textuelles (notamment poétiques) et des témoignages sérieux, al-Ġāḥiẓ ne faisant pas véritablement confiance aux récits parfois pleins d'exagération des marins et des pêcheurs. Les articles de M. Ben Saad et F. Kenanah étudient en détail ces aspects de la création de nouvelles connaissances, en regard de l'usage d'Aristote, qu'al-Ġāḥiẓ cite souvent avec une approche critique.

Curiosités, merveilles, monstres et baleines

Aux époques abbasside et mamelouk, le savoir sur les animaux balance entre deux pôles : l'un plus rationnel, dans une lecture parfois critique de l'héritage grec, notamment Aristote (par exemple chez al-Ġāḥiẓ, dans l'article de M. Ben Saad, avec un accent mis sur la problématique de la classification zoologique), et un autre moins « zoologique », où les auteurs cherchent à divertir le lecteur par une liste de merveilles (chez al-Qazwīnī au XIII^e siècle) ou à le faire méditer sur la puissance de la création divine (comme chez Abū Hayyān al-Tawhīdī, dans l'article de F. Kenanah).

31. Cette question complexe du statut « zoologique » des traités d'histoire naturelle latins médiévaux est trop longue à traiter ici. Signalons néanmoins que les bestiaires héritiers du *Physiologus* peuvent être perçus avant tout comme des traités de morale religieuse ; les encyclopédies du XIII^e s. sont pour l'essentiel des compilations, qui n'ont pas pour objectif de théoriser le vivant, même si elles témoignent parfois d'un esprit curieux de confronter sources textuelles et observations sur le vif, ajoutant notamment des nouveautés au corpus zoologique antique. Dans son *De animalibus*, Albert le Grand, qui paraphrase et commente l'œuvre zoologique d'Aristote, a quant à lui une démarche plus systématique, parfois expérimentale, complétant, confirmant ou contredisant fréquemment les informations antiques par ses propres observations et vérifications. Pour une courte synthèse, voir B. VAN DEN ABEELE, « Zoology », dans F. GLICK, S. J. LIVESEY et F. WALLIS éd., *Medieval Science, Technology and Medicine. An Encyclopedia*, New York, 2005, rééd. 2017, p. 528-530.

32. F. SEZGIN, *Geschichte des arabischen Schrifttums...*, t. 3, p. 343.

La lecture parfois mal comprise d'Aristote, ou la reprise d'informations d'un auteur comme Timothée de Gaza, compilateur de faits plus ou moins fantastiques et d'hybridations fantaisistes bien connues dans les textes gréco-latins d'époque impériale, a pu amener à intégrer dans la littérature arabe des animaux et des propriétés légendaires étrangers à la tradition orientale. En guise d'exemple, F. Kenanah montre comment, chez al-Tawhīdī, les légendes sur le castor et le phoque ont un substrat antique et ont été vraisemblablement empruntées à Timothée de Gaza. Pour al-Tawhīdī, le fait que le dauphin aime ses excréments vient d'une mauvaise lecture du traducteur arabe d'Aristote, ou d'une confusion d'un copiste entre les mots « excréments » et « enfants », dont les graphies sont relativement proches en langue arabe.

Entre savoirs zoologiques et descriptions des merveilles, les œuvres des géographes et cosmographes arabes constituent une source importante sur la faune en général. Le monde marin est propice à l'évocation du merveilleux et de toutes sortes de légendes, surtout lorsqu'il s'agit de régions éloignées, notamment autour de la baleine, mentionnée dans les communications de M. Ben Saad et de F. Kenanah. Cet animal est étudié plus spécifiquement par J.-C. Ducène, à propos de la chasse baleinière, qui est bien connue des auteurs arabes pour l'océan Indien. Il montre, à travers les récits des voyageurs repris par des géographes, que le monde arabomusulman n'ignore pas qu'elle est aussi pratiquée en Europe du Nord ; la confrontation avec les sources occidentales permet de conforter des récits pouvant paraître « merveilleux », face à une réalité bien documentée par ailleurs. L'ambre de baleine, produit de luxe, composant essentiel des parfums les plus nobles, également utile dans la pharmacopée, est aussi une sorte de « merveille » à l'origine mystérieuse, dont les médecins arabes ont proposé diverses hypothèses pouvant l'expliquer. Ces théories ont été transmises en Occident, mais les auteurs latins y ont ajouté une autre, plus étonnante : l'ambre gris serait du sperme de baleine. L'article de T. Buquet propose d'analyser ces transferts de savoirs et d'expliquer la naissance de cette légende « spermatique » en Europe. Enfin, une part de « merveilleux » peut parfois être trouvée dans les propriétés diététiques et pharmacologiques attribuées à la chair ou à d'autres produits tirés de certains autres animaux aquatiques : G. Clesse en donne de nombreux exemples dans son article.

Dans le prolongement de nos précédentes journées d'études et colloques³³, il nous a donc semblé utile de réunir des spécialistes des textes arabes pour aborder certaines modalités du transfert des savoirs

33. Par exemple, le colloque organisé à Cerisy-la-Salle en 2017 (« Animaux aquatiques et monstres des mers septentrionales (imaginer, connaître, exploiter, de l'Antiquité à 1600 »), publié en 2018 dans la revue *Anthropozoologica* [en ligne : <http://anthropozoologica.com/53/fasc2>].

ichtyologiques dans les textes latins, autour de deux axes : l'histoire naturelle arabe et les savoirs zoologiques sur les poissons d'une part (articles de M. Ben Saad, F. Kenanah et J.-C. Ducène), et la présence des animaux aquatiques dans la littérature médicale arabe traduite en latin (G. Clesse et T. Buquet). Loin d'épuiser le sujet, les cinq contributions se proposent de défricher une thématique encore peu étudiée, l'ichtyologie arabe, et d'aborder certains aspects du transfert de savoirs de l'Antiquité grecque en terre d'Islam, puis des textes arabes vers le monde latin.

Thierry Buquet - CNRS, Craham, Université de Caen Normandie

Brigitte Gauvin - Craham, Université de Caen Normandie

Catherine Jacquemard - Craham, Université de Caen Normandie

